

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŦO · SVMPŦISŦIS · SPIRITVALIS · MILITIAE

2me Année.—Février 1875.

No. 5



GRATIA · MV · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QV ·

SACRAMENT · V · D · E · T · A · R · M · L · V · C · I · S · A · C · J · V · S · T · I · T · I · A · F · O · R · T · I · T · E · R · R · E · T · I · N · E · R · C · O · N · T · E · N · D · I · S ·

LECTURE · LA · G · I · N · E · D · E · P · I · C · I · X · A · L' · U · N · I · O · N · - · A · L · L · E · T · 25 · J · A · N · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le "Bulletin" est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00	
Pour les Etats-Unis.....	1.50	(en or)
Pour l'Etranger.....	2.00	(en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. Charles Paquet, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Coté.

PRESSE ZOUAVE.

- Le Crusader*, (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00 ; se publie à Londres, 18 Paternoster row.
- La Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Bruxelles, 2 Avenue de la reine.
- La Fedelta*, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs. ; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
- La Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs. ; se publie à Lille.
- Catholic Union*, (Etats-Unis) Mensuel, paraît à Jersey City.
- Journal des Trois-Rivières* (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement \$3.00 ; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

ANNONCES.

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jendis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1875.

GUILLAUME BOIVIN, Président.

ANASTASE PLAMONDON, Sec.-Trés.

ALF. LA ROCQUE, Administrateur.

CHAM. EDM. MOREAU	} Membres du Comité.
G. A. DROLET	
F. A. QUINN	
L. O. TAILLON	
B. BERNIER	
NAP. RENAUD	

CHÉ. PAQUET, Gérant.

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KEILEY, Jr., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, Jr., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

« Aime Dieu et va ton chemin »



Bulletin de l'Union-Allet

VOL II.

MONTREAL—25 FEVRIER, 1875.

No. 5

SOMMAIRE.

1. DISCOURS DE PIE IX.
2. SALUTEM EX INIMICIS NOSTRIS.
3. L'ÉPÉE, L'ÉPÉE.
4. VIVE LE ROI CHARLES VII.
5. IL FAUT QUE LE PAPE SOIT ROI.

6. ECHOS DE ROME
7. PETITES NOUVELLES.
8. SEANCES DRAMATIQUES.
9. NECROLOGIE.
10. ANNONCES.

DISCOURS DE PIE IX.

PRONONCÉ A L'AUDIENCE DU 6 JANVIER, EN RÉPONSE A
L'ADRESSE DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE D'ITALIE.

« En vous voyant réunis autour de moi, mes très chers fils, me faire une joyeuse couronne, après être venus de beaucoup d'endroits divers où sont vos demeures, je dirai moi aussi : *gratulamur adventu*. Mais ma consolation est plus grande encore de vous savoir fermes et constants dans l'exercice de vos devoirs et dans la défense de la cause du droit, de la vérité et de la justice.

« Peut-être paraîtra-t-il à quelqu'un de ceux qui sont plus jeunes parmi vous, que la persécution présente est telle que Nous en devons perdre tout espoir d'amélioration et de paix. Mais si Nous regardons en arrière, Nous trouverons que l'Eglise et les catholiques furent très souvent en butte à la colère des impies. Dans les premiers siècles, les Papes imprégnèrent de leur sang ce sol de Rome, et il se trouva des millions de fidèles pour les suivre. Les siècles des persécutions et des cruautés étaient à peine finis que vinrent les siècles des hérésies et des schismes. Dans ces combats aussi l'Eglise se tint debout, ferme et constante, soutenant victorieusement les assauts de ses ennemis. Puis vinrent les incrédules, et les soi-disant philosophes du siècle dernier, lesquels trompaient et se faisaient protéger par ceux qu'ils avaient trompés. L'Eglise catholique s'en tira saine et sauve.

« Aujourd'hui, il me fait plaisir de vous signaler que l'année 1875 qui commence amène le centenaire de l'élection de Pie VI, mon glorieux prédécesseur, lequel termina son pontificat, victime de la grande révolution de 89 et de ses faux principes.

« Il fut suivi par Pie VII, contre qui tourna ses colères injustes un puissant du siècle. Les deux pontifes ses successeurs durèrent peu, mais ils tinrent saintement le gouvernement de l'Eglise de Jésus-Christ.

« Enfin vint Grégoire XVI, qui trouva les ennemis du trône et de l'autel dans une grande agitation ; il les trouva possesseurs d'une partie des Etats de l'Eglise.

« La révolution contemporaine, vous la connaissez, et je n'ai

pas besoin de répéter ce que je disais d'elle succinctement il y a peu de jours : j'ai dit ce qu'elle était et quel était son caractère ; j'ajoute un seul mot sur un projet de loi organique de la République mexicaine, qui m'est venu hier et qui mérite les condamnations les plus solennelles, car c'est un vrai foyer d'erreurs.

« Or, tout cela doit donner du courage aux bons parce que les victoires passées montrent assez que l'Eglise, par la permission de Dieu, est continuellement assaillie, mais aussi qu'elle triomphe toujours.

« Les persécuteurs périssent ; l'Eglise reste, et elle reste avec son divin fondateur. Elle reste, et pendant que sont jetés au loin ses ennemis comme un habit au rebut, Jésus, lui, se maintient au contraire éternellement. *Ipsi peribunt, tu autem permans, et omnes sicut vestimentum veterascent ; tu autem ipse es et anni tui non deficiet*. Consolons nous donc en pensant à cette éternelle stabilité du divin Rédempteur, sur laquelle se fonde la succession de ses vicaires et des autres ministres, aussi bien que le maintien de la foi dans tous les peuples catholiques.

« Ici j'ajoute encore que nous devons prendre un nouveau sujet de force dans la solennité que nous célébrons aujourd'hui : saint Joseph eut ordre de Dieu d'abandonner la Judée et de se rendre en Egypte, mais peu après l'ange se présenta à Joseph et lui dit : *Surge, surge, accipe puerum et matrem ejus et vade in terram Israel ; defuncti sunt enim qui querebant animam pueri*. Ainsi pouvons-nous dire aussi nous.

« Où sont les persécuteurs de l'Eglise ? *Defuncti sunt*. Où sont les persécuteurs, et les bourreaux, et les tyrans ? *Defuncti, defuncti sunt*. Et l'Eglise ? L'Eglise, elle demeure.

« Considérez, mes très chers fils, ce miracle de Dieu opéré pour soutenir son Eglise, et prenez-en une ardeur et une force nouvelle pour persévérer dans la noble attitude dont vous donnez l'exemple à l'Italie et au monde entier.

« Et puisque votre amour de fils affectionnés, guidant vos pas, vous a conduits ici pour prendre une nouvelle force dans l'exercice des bonnes œuvres, je viens moi aussi vous en conseiller une, ayant pour but de diminuer un désordre immense qui s'est accru depuis les agitations révolutionnaires.

« Je veux parler des mariages entre parents, qui depuis vingt à vingt-cinq ans se sont non-seulement doublés, mais quadruplés.

« C'est pourquoi je voudrais que dans les occasions favorables vous parliez à l'ami, au parent que vous verriez disposé à ce genre de mariage afin de l'en détourner.

« A la vérité, le cas peut se présenter quelquefois où l'on doit accorder la dispense en raison de nombreuses causes canoniques, mais cette fréquence extraordinaire doit être condamnée comme contraire à la santé du corps, et c'est affaire aux médecins d'en traiter ; mais surtout contraire à la morale, et ici je puis parler et enseigner moi-même.

« L'on dira, je le sais, qu'il est facile de supprimer le désordre en refusant la dispense, mais c'est la grande difficulté, car les gouvernements ont pris là-dessus des décisions qui endorment les âmes faibles.

« Et ainsi aveuglés par les emportements de la passion ou entraînés par l'avidité de l'argent, ou, ce qui est encore pire parce que la foi fait défaut, il en est qui préfèrent vivre en concubinage, même incestueux, plutôt que de se disposer à recevoir le sacrement. Il s'ensuit que les contractants sont privés de cette grâce que Dieu leur offre pour vivre dans la paix et la charité, comme du zèle nécessaire pour élever les enfants dans sa sainte et divine crainte.

« Si les gouvernements avaient la patience d'intervenir seulement après que l'Eglise a exercé ses droits, comme la justice le réclame, ils pourraient alors, mais non avant, pratiquer les actes civils, et ainsi l'on enlèverait aux contractants tout motif de souiller leur conscience, souillure qui s'étend aussi à ceux qui ont coopéré.

« Après cette liberté du sacrement de mariage, Nous devons prier Dieu qu'il daigne enlever d'au milieu de nous les grands obstacles qui empêchent de conférer le sacrement de l'ordre à tous les jeunes lévites, en raison de l'imprudente loi sur la lève militaire qui assujettit tout le monde au service des armes, obligeant ainsi tous les jeunes ecclésiastiques à échanger leur cordon qui signifie la pureté, contre une ceinture de cuir qui doit soutenir l'épée.

« Qui ne voit que par ce moyen l'on cherche à détruire peu à peu la discipline ecclésiastique, et que l'on veut faire abandonner et désertier la milice pacifique de Jésus-Christ pour faire prédominer cette milice qui expose l'âme et le corps à tant de dangers ? Donc, demandons humblement à Dieu qu'il éloigne cette menace de destruction.

« Et qu'on ne croie pas qu'en demandant que ces deux sacrements soient libres dans leur administration et leurs effets, je cesse de réclamer la liberté de l'enseignement. Or, quand je dis réclamer la liberté de l'enseignement, j'entends la réclamer non comme un principe, ce que je n'admets pas, mais comme une véritable nécessité.

« Telles sont, mes chers fils, les quelques paroles que j'avais le dessein de vous adresser. Maintenant allons tous nous prosterner devant la crèche du divin Sauveur, et avant tout, demandons lui ces trois grâces : Mon Dieu, auteur des sacrements, donnez à l'Eglise la liberté du sacrement de mariage ; donnez à l'Eglise la liberté du sacrement de l'ordre ; confirmez à l'Eglise la mission que vous lui avez donnée dès le commencement, quand vous avez dit aux apôtres : *Euntes docete omnes gentes*.

« Ce sont ces faveurs que nous vous demandons, ô Seigneur ! Vous pouvez mouvoir les cœurs de ces hommes qui ont toujours, des lèvres, glorifié la liberté, sans jamais cesser, de tenir en main

les chaînes où ils veulent emprisonner votre Eglise, afin de lui rendre impossible l'exercice de sa divine mission.

« Quand vous accueilliez dans la pauvre étable ces personnages qui vinrent des contrées lointaines pour vous adorer, cela mit en alarme ceux qui régnaient sur Israël. « Pour nous, en venant vous adorer, nous ne voulons point alarmer ceux qui gouvernent, mais seulement que, par votre grâce, la lumière pénètre dans leurs esprits, et qu'après Nous avoir tout enlevé, ils concèdent au moins ce que Nous demandons, qui ne se rapporte en rien aux intérêts matériels, mais bien au soulagement de l'esprit.

« O mon Jésus, vous voyez ceux-ci qui sont présents, et les millions d'Italiens qu'ils représentent et qui s'unissent à moi pour vous supplier et qui, pour mieux obtenir, vous offrent, avec les saints rois mages, l'or, l'encens et la myrrhe ; l'or de la pureté pour rendre leur âme agile dans l'exercice des œuvres saintes ; l'encens de la prière pour la fortifier dans ses actions ; la myrrhe de la mortification pour l'exciter dans la lutte qu'elle soutient contre vos ennemis. Ecoutez, Seigneur, ces prières communes. Levez le bras pour bénir tous ceux qui sont présents et ceux qui sont au loin, ce bras qui, pour être celui d'un petit enfant, est pourtant et toujours tout-puissant.

« Bénissez cette péninsule qui, lorsqu'elle était divisée en plusieurs Etats, était unie par la foi ; mais qui, aujourd'hui qu'elle se dit politiquement unie, est semée de temples protestants, d'écoles hétérodoxes et d'autres institutions pareilles qui ont pour but de diviser l'Italie dans sa foi, dans son culte, dans sa religion, pour faire place aux institutions de Satan, lequel y entre volontiers pour régner, mais qui a pour symbole le *nullus ordo* et le *sempiternus horror*.

« Donc, hélas, si l'Italie jadis était une dans sa foi, faites qu'elle revienne à la possession de cette prérogative la première et la plus noble de toutes. Eloignez les maîtres d'erreurs et tant d'autres motifs de corruption. Que votre bénédiction lui apporte ces grands bienfaits ; qu'elle la rende digne de conserver ses anciens privilèges, dont le premier est d'être toujours et tout entière catholique.

« *Benedictio Dei, etc.* »

SALUTEM EX INIMICIS NOSTRIS.

Il faut être catholique pour pouvoir être bien sûr de la vérité de cette parole. En effet, il n'y a que l'Eglise Catholique qui puisse dire de ses ennemis qu'ils travaillent en vain et que leurs succès temporaires et éphémères ne servent qu'à sa consolidation, à sa gloire et à son honneur.

L'Histoire est là pour attester que jamais l'Eglise ne s'est relevée plus forte, plus grande, plus radieuse et étincelante de gloire que lorsqu'elle venait de traverser des temps sombres, durs et sanglants. Ces orages, ces tempêtes avaient déraciné de grands royaumes, englouti de robustes républiques, réduit au néant de puissants empires, l'Eglise avait un moment disparu dans ces tourbillons de poussière qu'avaient produits ces grandes chutes, mais un vent providentiel, parti de l'horizon céleste, laissait seule, intacte inviolée la grande fabrique de Dieu, l'Eglise, dont les assises du Roc de Pierre n'avaient pas frémi dans ces grands ouragans.

Nous sommes donc sûrs, nous catholiques, de la stabilité éternelle de l'Eglise, nous en sommes convaincus et nous risquerions volontiers nos vies pour affirmer cette vérité. Il ne faut pas cependant nous laisser endormir dans une trompeuse espérance.

et croire que Dieu ne nous a pas imposé le devoir de défendre son œuvre sur la terre, le devoir oserait-on dire, de lui prêter secours; il faut de toute nécessité que les catholiques, et surtout en ces temps de grandes tourmentes, soient à leur poste. Nous y sommes invités par la parole du grand Pontife qui gouverne l'Eglise; que de fois, surtout depuis que les païens modernes ont renouvelé la Prison Mamertine, le Pierre des temps actuels a élevé la voix du fond du Vatican et a commandé à chacun de nous de tout sexe, âge et conditions de nous armer de pied en cap pour résister aux nombreuses attaques que les impies lancent contre l'Eglise.

Au haut clergé il commande son propre exemplum, le *non possumus*, que le syllabus contient avec une si admirable netteté et précision.

Au clergé, la prédication énergique de la vérité, sans modération ni ambigüité.

Aux hommes mûrs, l'abandon d'un lâche respect humain, une croyance ferme et la poursuite pratique de cette foi dans toutes ses conséquences.

A la jeunesse, à nous jeunes gens, qu'il aime tant, Pie IX nous commande de nous préparer à de nouveaux combats, à faire provisions d'armes; et comment pouvons-nous nous vêtir de ces armes spirituelles qui feront notre force dans les combats de l'Eglise, si ce n'est en nous attachant de plus en plus à Rome, à Rome, centre de la catholicité, d'où rayonnent la vérité, la justice et l'infaillible lumière du successeur de Pierre.

Dans notre cher pays, Dieu merci, la tête hideuse de l'impïété n'ose pas encore quitter le sol où elle rampe sournoisement, cependant nous ne pouvons nier son existence; elle n'a encore que peu d'adeptes mais leur petit nombre n'ôte rien à sa méchanceté et à sa malice. Il est donc sage et prévoyant que la jeunesse commence à examiner ces ennemis acharnés de leur mère l'Eglise; il sera facile de repousser ces ennemis en étudiant leurs manœuvres, en les appliquant au bien comme ils les appliquent au mal; en prenant chez eux les moyens que le singe du Bon Dieu emploie pour tromper les hommes; en les employant à notre tour pour guider les hommes dans les voies honorables de la vertu et de la sainteté.

Ainsi nous pourrions dire, *salutem ex inimicis nostris*, quand voyant l'union des méchants, nous nous efforcerons d'unir la jeunesse par les liens d'une amitié réciproquement respectueuse; nous devons donc, dans les villes surtout, encourager, donner notre appui à nos sociétés littéraires et scientifiques, aux lieux de réunion, aux cercles, et enfin à tout ce que l'autorité veut bien fonder et encourager dans cette fin.

En voyant la discipline qui règne dans le camp ennemi, nous devons réchauffer, raffermir notre foi qui nous donnera bien vite cette parfaite obéissance qui fait le bon soldat. Nous devons surtout augmenter le respect dû à l'autorité de nos évêques, voir en eux avec les yeux de la foi les frères de Pie IX et nos pères en religion.

En voyant ces sommes énormes que dépense nos adversaires pour des œuvres de satan, nous délierons les cordons de nos bourses avec plus d'empressement pour participer aux bonnes œuvres; là nous aurons avec bien peu fait beaucoup, car les œuvres de Dieu vivent de peu. Donnons donc un peu de *bon cœur* et rien ne sera perdu pour nous, au contraire le centuple nous en sera rendu.

Encourageons la bonne presse; nos adversaires ne sont pas abonnés aux journaux catholiques, ils s'en gardent bien, la vérité finirait par avoir le dessus sur les calomnies qu'ils débitent chaque

jour. (1) Pourquoi donc irions-nous apporter à nos ennemis le nerf de la guerre qu'ils soutiennent contre nous.

Voyez nos ennemis, d'où vient cet acharnement aveugle qu'ils apportent dans la lutte qu'ils font à l'Eglise, d'où leur vient cette persévérance fatale, si ce n'est de l'inspiration de satan dont la haine est profonde comme l'abîme qui lui sert de demeure. Et nous catholiques, nous cesserions de lutter, nous déposerions les armes, nous nous rendrions sans brûler une cartouche, quand nous combattons les combats d'une institution qui a les promesses d'une vie éternelle et dont les fondements établis sur le roc de Pierre supporte une édifice dont le couronnement est au ciel. Inspirons-nous donc de cette force de la foi qui déplace les montagnes, arrête le soleil, et met à sec les profondeurs de la mer. Sous l'inspiration de cette foi, nous battons les nouveaux Américites et la Mer Rouge de nouveau entrouverte laissera passer le peuple de Dieu pour se reformer sur ses ennemis.

Nos ennemis ont un but, un but infernal, un but ouvertement avoué, publiquement poursuivi, déterminons le notre qui sera céleste, ayons la force, le courage de l'avouer ouvertement et d'en poursuivre les conséquences publiquement. Nommons notre but, le triomphe de l'Eglise, l'anéantissement du mal. Proclamons nous en les défenseurs, les champions avec non moins de vigueur et de force que nos ennemis ne se montrent les partisans de l'erreur.

Armons nous de pied en cap, nos armes sont meilleurs que celles de nos ennemis, mais il faut des bras vigoureux et des cœurs robustes pour les manier.

Aux malédictions de Satan, du chef de nos ennemis, nous opposerons la féconde bénédiction de Pie IX.

Dans le combat, supérieurs à nos ennemis, nous le serons encore après et même dans les bras de la mort nous pourrions encore leur opposer le semen christianorum; mourir, pour nos ennemis, c'est la mort, la mort éternelle; pour nous, chrétiens, la mort, c'est la vie, la vie éternelle.

Nous aurons donc ainsi mis en fuite les ennemis de l'Eglise en retournant contre eux leurs propres armes. La vie d'un chrétien ne peut être mieux employée, il sera encore heureux le chrétien qui après avoir vécu, défenseur de la vérité, pourra encore sceller cette défense par l'héroïque et fécond sacrifice de sa vie; celui-là, surtout, pourra dire éternellement: *salutem ex inimicis nostris*

L'EPEE, L'EPEE.

RENDS-NOUS, L'ÉPÉE !

" O justice vengeresse, l'épée,
" l'épée, rends-nous l'épée ! "

" Sur la place de Saint-Jean-de-Latran, entre le Triclinium de saint Léon III et l'escalier du prétoire, à quelques pas du sanctuaire des reliques de la Passion, à la face du ciel et des montagnes, sur les marches de l'église mère et maîtresse de toutes les églises, là où Charlemagne se mit à genoux, j'ai rencontré le soldat subalpin, devenu le soldat de l'Italie et le maître de Rome.....

" O amer spectacle !

" Le drôle se promène vainqueur sur le droit, sur la justice, sur l'amour, sur la majesté, sur la science, sur l'art, sur la

(1) Nous parlons de la presse étrangère car, Dieu merci, le Canada ne compte pas de journaux impies.

« paix, sur la raison, sur tout ce qu'il y a de beau, d'auguste et de doux parmi les hommes. Il est le triomphe arrogant du mensonge, de la trahison, de l'escroquerie en tous genres.

« Il a escroqué la force, et la force lui a permis d'escroquer la victoire..... Il est bête et le voilà vainqueur. Et ce filou couquérant nous montre cependant du sang à ses bottes brutales, comme s'il avait eu l'honneur de les traîner sur le champ de bataille.

« O justice vengeresse, l'épée, l'épée, rends-nous l'épée ! Avec l'épée nous déblayerons le chemin, et ensuite nous enverrons une escouade armée de fouets qui mettra dehors le César d'Italie. (1) »

En relisant cette page écrite sous le canon prussien, dans Paris bombardé, cri d'un homme au cœur duquel saignaient à la fois l'amour de Rome et l'amour de la France ;—en reconnaissant que le spectacle n'a pas changé, que tant de laideur déshonore toujours tant de beauté, que le Pape, ô honte ! est aux mains de ce roi ;—en considérant que depuis quatre ans tous les Porte-couronnes ont trouvé bon qu'il en soit ainsi, qu'ils ont laissé consommer l'attentat impossible sans leur complicité, et qu'ils s'évertuent à se faire vils autant que le bandit dont ils prisent l'amitié plus haut que leur honneur ;—en repassant toutes ces choses, serviteurs obstinément fidèles du CHRIST captif en son Vicaire,—nous jetons, nous aussi, ce cri fait de tout notre mépris et de tout notre amour : « O justice vengeresse, l'épée, l'épée ! rends-nous l'épée ! »

Dieu entende cette prière des soldats de Pie IX, mal patients de ses chaînes et de leur inaction ! Qu'il lui plaise de faire place au Prince chrétien qui soit digne d'être armé chevalier de l'Eglise—qu'il lui plaise de donner une armée à ce guerrier afin qu'il aille fléchir le genou dans Saint-Pierre, devant le Pape délivré, et recevoir de lui pour la ceindre au côté l'épée bénite en la nuit de Noël ;—qu'il lui plaise que par ce chef et par ses soldats, Son nom soit sanctifié, Son règne arrive. Sa Volonté soit faite !

Prions pour la liberté de l'Eglise ; prions pour mériter l'honneur de la payer de notre sang ; prions pour que le Pape soit remis à la tête de la hiérarchie politique ; prions pour la France de Clovis et pour l'Espagne de saint Ferdinand ; réunissons dans une même prière la délivrance du Saint-Siège et la reconstitution du Saint Empire Romain.

Prions, mais prions en chrétiens qui croient à la toute puissance de la prière et qui,—dès lors, qu'ils prient sans se décourager et en communion avec tous les fidèles, en union avec JESUS-CHRIST lui-même « qui n'aime rien tant sur la terre que la liberté de son Eglise. » (2) —ont le droit d'attendre ce qu'ils demandent, et partant le devoir de s'y préparer. Nous n'avons point la prétention téméraire de pénétrer les desseins de Dieu, d'annoncer ce que fera ou ordonnera son Vicaire,—mais ce que nous savons, c'est que la crise est inévitable et qu'elle approche : à Rome, en France, en Espagne, en Suisse, en Allemagne, partout, la Révolution a disposé des matières explosibles : une étincelle peut incendier l'Europe ;—ce que nous savons encore, c'est que les ressources de l'Eglise sont immenses, que la majesté désarmée du Pontife resplendit d'un éclat foudroyant dont s'inquiètent les rois et les présidents coalisés contre elle ;—ce que nous savons enfin, et il nous plaît de le crier bien haut avec nos excellents et courageux confrères de la *Sicilia cattolica*, c'est « qu'il suffirait

« d'un mot du Pape pour armer comme au temps d'Urbain II l'Europe chrétienne, au cri de *Dieu le veut !* » (1)

Que le Roi des rois parle par la voix de son Vicaire ou par la voix des événements, ses ministres aussi, il importe que nous soyons prêts ! De tous côtés on le sent, de tous côtés on se met à l'œuvre, et nous sommes heureux pour réveiller l'ardeur et la confiance de nos amis, de consigner ici ce qui se fait ailleurs.

Les Ligueurs de *Saint-Sébastien*, signalés aux perquisitions de la police anglaise, répondent fièrement aux dénonciateurs par un magnifique exposé des progrès de leur œuvre dans les colonies britanniques, et par l'annonce d'un meeting général qui a dû réunir à Londres, le 20 janvier, tous les membres de la Ligue.

Le *Crusader*, leur organe, dans un article plein de bonne humeur et d'esprit, convient que la Ligue peut éveiller l'inquiétude de pacifiques tels que les orangistes de Belfast et les anti-papistes d'Ecosse, mais il les met au défi de la faire poursuivre par l'Attorney-général. « Bref—conclut-il—les hommes qui ont envie de se plaindre ont le droit de s'intéresser à nous, car nos projets sont fort intéressants ; ils ont le droit de nous appeler conspirateurs, car nous avons notre complot. Nos projets et nos complots sont à la fois grands et simples. Nos projets sont d'exciter dans le monde, par nos paroles et par nos œuvres, la plus grande agitation possible, afin d'empêcher les hommes d'oublier que la question Romaine n'est pas résolue. Notre complot, c'est d'amener la restauration du pouvoir temporel des Papes. Nous y tendons par des moyens légaux, sans avoir recours à ses associations secrètes, à ses serments mauvais au moyen desquels nos adversaires ont démembré les Etats de l'Eglise. « L'origine des Etats de l'Eglise—à dit Döllinger—est sortie des nécessités des temps » ; leur restaurations—disons—nous—sortira des nécessités des temps à venir. »

Dans son tableau des développements de la Ligue, le *Crusader* rappelle le bien que fait au Canada l'*Union Allet*,—les efforts du chevalier Tracey à New-York et l'installation de la *Société saint Michel* dans d'autres villes des Etats Unis,—l'établissement à la Nouvelle-Zélande d'un noyau d'organisation par les soins d'un ligueur de Saint Sébastien,—et donne enfin d'excellentes nouvelles de l'Australie que parcourt en ce moment, avec charge d'y fonder l'œuvre, le capitain Arthur Coombs, ancien zouave pontifical, membre du conseil de la Ligue. Nos frères d'Angleterre et d'Irlande trouvent de puissants amis dans ces pays lointains ; S. G. Mgr. l'Archevêque de Melbourne et NN. SS. les Evêques de Ballarat et de Brisbane ont donné la plus cordiale approbation à la Ligue, et manifestent la volonté de favoriser son extension dans leurs diocèses. « Nous avons tout lieu de croire —ajoute le *Crusader*—que l'adhésion d'autres illustres Prélats nous viendra bientôt, et que l'on commencera immédiatement à enrôler des membres. »

Quel meilleur augure que cette propagation par le monde entier du mouvement en faveur du pouvoir temporel du Souverain Pontife !

Nous apprenons d'autre part que l'Association Romaine des *Reduci delle battaglie in difesa del Papato*, arbitrairement supprimée sous un prétexte menteur par les géoliers du Vicaire de JESUS-CHRIST, vient de se reconstituer pour reprendre deux des œuvres de son programme : la prière quotidienne unie au saint sacrifice de la messe afin d'obtenir le prompt triomphe de l'Eglise,—et le soutien des associés nécessaires qui ont préféré la misère à l'or volé dont le voleur eût payé leur défection. Cette Société

(1) Louis Veuillot, "Univers" du 30 décembre 1870.

(2) S. Anselme.

(1) "Sicilia cattolica" du 12 décembre 1871.

qui a pris le nom d'*Associazione della Fedeltà*, et s'est placée sous la protection de Marie Très-Sainte, *Virgo fidelis*, comprend d'abord ceux qui, ayant eu l'honneur de servir l'Église, s'honorèrent en lui restant soldats fidèles; elle reçoit aussi les Romains, enfants fidèles de Pie IX Pape, sujets fidèles de Pie IX Roi, qui veulent s'unir aux prières des premiers et alimenter leur caisse de secours. A défaut d'armes matérielles, les uns et les autres emploieront les armes spirituelles recommandées par le Prisonnier du Vatican aux compagnons de sa captivité, et pratiqueront, en vertu d'un droit de l'homme supérieur à toute loi humaine, le libre exercice de la prière et de la charité.

C'est tout ce que peuvent nos amis d'Italie, mais c'est beau coup : ils restent fidèles, ils prient, ils protestent; avec Pie IX ils souffrent l'oppression, heureux d'attirer sur les épaules quelque chose du fardeau de sa Croix; et leur fidélité, qui les groupe afin de les rendre plus fermes, et qui s'ingénie à sauver les malheureux des tentations de l'indigence, leur est un mérite sans égal, car, née dans le sacrifice, elle se continue par le sacrifice, et ne leur promet que des dangers.

Honorons-les, unissons-nous à leur œuvre par la récitation quotidienne de l'*Oremus pro Pontifice nostro Pio*, et, retrouvant en eux le prolongement des douleurs de Pie IX et comme le reflet de sa grandeur d'âme, jetons encore une fois ce cri vers Dieu afin qu'il nous soit donné de les affranchir : « O justice vengeresse l'épée, l'épée, rends-nous l'épée! »—(*La Croix*.)

VIVE LE ROI CHARLES VII!

Ce cri, c'est celui qui s'échappe naturellement de nos poitrines à la vue de cet Alphonse XII, fils d'Isabelle, acclamé « roi » par l'armée républicaine et révolutionnaire d'Espagne, et appelé à faire suite à ce « Monsieur Alphonse » Serrano, qui faisait suite à Amédée Ier, qui faisait suite à « Monsieur Alphonse » Prim, qui faisait suite à dona Isabella, laquelle mangea du Pape.

Le 26 juillet 1855, élevant la voix en Consistoire au sujet des lois et décrets portés par le gouvernement espagnol contre les droits et la liberté de l'Église, contre le pouvoir et l'autorité du Vicaire de JÉSUS-CHRIST,—le Pape réprovait, abrogeait, déclarait sans valeur et sans force ces lois et ces décrets injustes,—et ajoutait : *De toute la puissance qui est en nous, nous avertissons « les auteurs de tous ces actes audacieux, nous les exhortons et les supplions de considérer sérieusement que ceux qui ne craignent « pas d'offenser et de tourmenter la sainte Église de Dieu NE SAURAIENT ÉCHAPPER À LA MAIN DU TOUT-« PUISSANT. »*

Le gouvernement d'Isabelle méprisa ce solennel avertissement : nous venons de dire en tête de ces lignes ce qui fit suite. Que cette leçon serve aux rois chrétiens à venir. On y voit qu'il n'est pas bon de blesser les droits de l'Église et de son Chef. Les foudres du Vatican portent toujours, et si parfois la bombe reste longtemps en l'air avant de toucher terre, celui qui l'a provoquée —s'il ne s'amende—ne gagne rien à ce délai.

Or, voilà don Alphonse des Asturies appelé à continuer l'œuvre de la secte en Espagne et il a accepté, se proclamant libéral constitutionnel. Ce coup était prévu, et il nous plaît assez de voir le libéralisme catholique venir ouvertement en aide à la Révolution quand celle-ci aux abois ne peut vaincre le Prince catholique qui règne dans les montagnes de la Navarre. Ne faut-il pas que le libéralisme catholique vérifie complètement l'expression du Pape : « qu'il est pire que la Commune? » Attendons-nous à le voir

marcher en France dans la même voie, à s'accrocher à tout, fût-ce au Prince impérial, plutôt que de se rallier au Roi très-chrétien.

Mais voyez le fils d'Isabelle allant prendre le mot d'ordre à Berlin dont les vaisseaux s'éloignent des côtes d'Espagne en temps opportun, et,—peut-être après avoir contracté le marché de Judas,—se retournant vers le Pape, lui demandant sa bénédiction, et lui promettant de défendre l'Église « comme ses pères l'ont défendue » ! « ses pères », sans doute, selon la généalogie que nous venons de donner.

Dieu protège le Roi! et confonde ces idiots à gants jaunes, qu'on nomme Alphonsins, et qui rêvent de mettre la forte épée du Cid aux mains d'un mannequin libéral et constitutionnel!

IL FAUT QUE LE PAPE SOIT ROI.

CONVERSATION QUI EUT LIEU EN 1850 ENTRE M. LOUIS VEUILLLOT ET LE PRINCE DE METTERNICH.

La parole est à M. de Metternich :

—Une portée d'esprit supérieure ne nous était pas nécessaire pour comprendre que cette indépendance du Pape qui nous intéresse si fort, n'intéresse pas moins les autres peuples. C'est ce que j'ai toujours essayé de faire comprendre aux gens avec qui j'ai eu l'occasion de traiter cet objet de première importance pour l'Europe. Je n'ai pas fondé la nécessité de la liberté du Pontife et du maintien de l'État pontifical sur des raisons spirituelles, que ces faibles politiques n'auraient pas admises, ou dont ils se seraient moqués. Je leur ai dit : Vous ne pouvez pas nier les faits. Vous ne pouvez pas nier que l'Europe ne vive du christianisme, et que, par conséquent, le chef de la religion chrétienne ne soit dans l'Europe un très-grand et très-puissant personnage, à qui nul n'a jamais touché impunément. Il faut que ce grand et puissant personnage habite quelque part, vous ne pouvez pas le nier. Il faut donc qu'il soit chez lui ou chez quelqu'un.

S'il habite chez quelqu'un, il est au pouvoir de quelqu'un. Or, moi qui ai des sujets catholiques, c'est-à-dire qui relèvent du Pape, comment pourrais-je, sans m'exposer aux plus grands inconvénients, tolérer que le Pape eût un maître? Par le Pape placé sous sa dépendance, ce quelqu'un-là serait maître chez moi, et, en maintes occasions faciles à prévoir, plus maître que moi.

Ce n'est pas comme catholique, c'est comme empereur d'Autriche que je veux que le Pape demeure chez le Pape, et non chez un autre.

Voilà un point de vue que je vous engage à ne point négliger dans vos polémiques. On s'empare de l'esprit des hommes en leur présentant ces évidences.

—Hélas! dit M. Veuillot.

—Ah oui! hélas! Lorsqu'il faut démontrer l'évidence, on la démontre en vain, puisque ceux qui se la font démontrer ne la veulent point voir, et que plusieurs de ceux qui la veulent voir et la voient, se hâtent de l'oublier lâchement pour complaire à ceux qui la nient résolument. Cependant, il y a encore, il y aura toujours des consciences qui se laisseront éclairer; et toute conscience éclairée est et sera toujours forte.

Je l'ai dit un jour à Napoléon, quand le Pape était à Savone, prisonnier de la France. Napoléon ne manquait pas d'une certaine affection pour moi, et savait que le Pape m'honorait de

quelque confiance. Il m'appela un jour et me dit : « Rendez-moi un service. Je suis fatigué de la captivité du Pape. C'est une situation d'où rien de bon ne peut sortir, et qu'il importe de ne pas prolonger. Je désire que vous alliez à Savone. Le Pape vous accorde sa bienveillance, vous lui parlerez de ma part comme ami commun, et vous lui ferez accepter un plan que j'ai dressé pour vider cette malheureuse affaire. J'objectai qu'il me faudrait l'autorisation de l'empereur.—Me refusez-vous cela ? reprit-il. Il me semble que vous ne vous compromettriez point en vous employant pour la paix du monde.—C'est que, continuai-je en souriant, je doute que ce soit bien la paix que Votre Majesté propose au Pape. Veut-elle me faire connaître son plan ?—Le voici, dit Napoléon tout tranquillement : A l'avenir, le siège de l'Eglise ne sera plus à Rome, mais à Paris...

Je ne pus retenir un mouvement de surprise et un sourire d'incrédulité.

—Oui, reprit l'homme redoutable. Je fais venir le Pape à Paris, et j'y établis le siège de l'Eglise. Mais je veux que le Souverain-Pontife soit indépendant. Je lui fais auprès de la capitale un établissement convenable. Je lui donne un château, et afin qu'il y soit chez lui, je frappe le territoire de neutralité dans un rayon de quelques lieues. Il aura là son Collège de Cardinaux, son corps diplomatique, ses congrégations, sa cour ; et pour que rien ne lui manque, je lui assure une dotation annuelle de six millions. Pensez-vous qu'il refuse cela ?

—Je l'affirme et toute l'Europe l'appuiera dans son refus. Le Pape trouvera, non sans raison, qu'il serait aussi prisonnier dans vos six millions que dans Savone.

Napoléon se récria très-fort, abonda dans son sens, alléguant mille raisons étourdissantes. A la fin je lui dis :—Votre majesté m'arrache une confiance. L'empereur d'Autriche a eu la même idée que vous. Il voit que vous ne voulez pas remettre le Pape à Rome, il ne veut pas que le Pape reste en prison, et il songe, lui aussi, à lui faire une existence. Votre Majesté connaît le château royal de Schoenbrunn : l'Empereur le donne au Pape avec un territoire de dix au quinze lieues, neutre entièrement ; il y ajoute une dotation de douze millions de revenu. Si le Pape accepte cet arrangement, y consentirez-vous ?

Il comprit parfaitement l'apologue ; mais il était le plus fort, et il voulut avoir la pensée de Pie VII sur son plan. Le Souverain-Pontife répondit ce que j'avais si facilement prévu : Que Savone lui semblait une aussi bonne prison que Paris ; qu'il s'y trouvait comme ailleurs au centre de l'Eglise ; que le territoire libre était sa conscience ; que six millions par an n'étaient pas nécessaires à ses besoins, et qu'il suffisait de vingt sous par jour, qu'il recevrait volontiers en aumônes de la chrétienté.

ECHOS DE ROME

S'il faut prouver que le régime campé dans la Ville-Sainte est incompatible avec la liberté du Siège Apostolique, il n'y a qu'à compiler les feuilles de la démagogie et à recueillir les outrages révoltants et impunis que leur a inspirés la publication de l'Encyclopedique annonçant le jubilé.

Parlant des visites à faire aux basiliques, pour gagner l'indulgence du Jubilé, la Capitale dit :

« On comprend la rage des prêtres d'attirer les foules à l'église, mais pour les foules qui ont faim, il faut autre chose que des blagues. Au lieu d'ordonner des œuvres bonnes, le Pape ordonne

des promenades. Il cultive la superstition. Mais Dieu se moque de toutes les facultés que s'arrogent les Papes.

« Pie IX est poussé à indicter le Jubilé par les efforts des ennemis du Christ qui veulent détruire la foi.

« Or, c'est le Vatican qui tend à détruire la foi du Christ. Il est la pierre du scandale ; il est la négation flagrante du Christ et de l'Evangile, ... et, en voyant le Vatican, on se demande si le Christ permettra toujours sur la terre le triomphe de l'iniquité. »

Ces blasphèmes sataniques sont publiés à Rome, sous le régime du Statut qui proclame la religion catholique seule religion de l'Etat, de la loi des garanties, qui décrète l'inviolabilité du Pape, et tandis qu'on enverrait aux gallères tout écrivain qui publierait des outrages analogues à l'adresse du Quirinal. Et cela s'appelle la liberté de la presse, et par surcroît la liberté telle qu'elle convient au Pontife et à l'Eglise !!!

Le prince Lancellotti (Massimo) présidait le 9 Janvier à la distribution des prix aux élèves des écoles du VIII^e comité de la société des intérêts catholiques. La cérémonie a eu lieu dans la chapelle des saints Simon et Jude, située dans la rue des Coronari, centre du quartier populaire qui avoisine le pont St-Ange, rive gauche. On a distribué aux enfants des médailles d'argent à l'effigie du Saint-Père et des images.

Un des élèves a lu une composition sur les avantages de l'éducation chrétienne comparée à l'éducation antichrétienne.

La musique de l'institut Bonanni animait la cérémonie. Cet institut Bonanni, est la chose la plus louable de ce monde.

Un homme de bien, célibataire, vivant de ses rentes, a renoncé au monde, à ses relations, à toutes ses aises. Il s'est mis à recueillir des enfants abandonnés ; il les a mis en apprentissage, et a payé leur nourriture et leur instruction chez les patrons. Il est arrivé que plusieurs de ces enfants ne pouvaient ni loger, ni manger chez les patrons.

M. le chev. Bonanni a loué une maison ; il y a fait des logements pour les jeunes garçons, il a monté une cuisine. Il a mis à la tête de l'établissement une bonne femme qui fait la soupe et raccommode les culottes. Enfin le chev. Bonanni a renoncé à son logement élégant, il s'est transporté dans la maison de refuge au milieu des pauvres enfants abandonnés, il mange maintenant à leur table. Il emploie ses journées à parcourir les ateliers pour voir par lui-même comment se comportent ses protégés.

Il parle avec les patrons, si les apprentis ne vont pas bien, il leur fait une sermonce devant leur maître.

Le soir, le brave Bonanni rentre dans sa maison ; il assemble ses enfants après souper, il leur fait des lectures, il leur enseigne le savoir-vivre.

Le dimanche, il les assemble dans un grand jardin avec d'autres petits ouvriers qui n'ont pas besoin de secours ; on a organisé une musique, des promenades, des offices religieux. De temps à autre on va voir le Saint-Père au Vatican.

Cette histoire contemporaine, actuelle, palpable, rassemble aux épisodes de la vie des saints. Le chevalier Bonanni est un homme aimable, qui a de charmantes manières, une mine avenante et qui, depuis qu'il soigne les enfants du peuple, néglige de s'habiller à la mode. Il s'habillera bientôt à peu près comme eux ! Quand on rencontre le chevalier Bonanni courant de boutique en boutique, on croit rencontrer un saint. Saint Philippe Néri, le bienheureux de La Salle n'ont pas fait autrement.

Dans tous les cercles catholiques de Rome, on parlait en Janvier dernier de la supplique et de trois millions de signatures présentées par le R. P. Chevalier, Supérieur des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, à l'auguste prisonnier du Vatican.

On parle des trente beaux volumes renfermant ces signatures, et on parle surtout du magnifique volume contenant les adhésions des membres de l'épiscopat catholique.

Tous ceux qui en ont le loisir courent au Vatican pour voir et admirer ce chef-d'œuvre de l'amour du Sacré-Cœur de Jésus.

C'est un splendide volume magnifiquement relié en maroquin rouge. Les deux plats ressemblent à deux superbes tables de mosaïque. Ils portent deux grands médaillons peints à la main. Les coins sont eux-mêmes ornés de huit petits médaillons du même genre.

L'un des grands médaillons représente le Sacré-Cœur de Jésus répandant ses rayons sur les armes de Pie IX encadrées dans deux branches de lys. Il est entouré de l'inscription suivante :

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus — Les missionnaires du Sacré-Cœur — (Issoudun).

Deux des quatre petits médaillons qui l'entourent sont aux armes de Mgr. l'archevêque de Bourges et les deux autres sont un chiffre de Notre Dame du Sacré-Cœur.

Le grand médaillon qui figure sur l'autre plat porte les armoiries de la ville de Bourges encadrées aussi dans deux branches de lys et surmontées du Sacré-Cœur de Jésus. On sait que le diocèse de Bourges est consacré au Sacré-Cœur.

Les quatre médaillons qui ornent les coins sont aux armes d'Issoudun, de Châteauroux, chef-lieu du département de l'Inde, de Le Blanc et de La Châtre, sous-préfectures comprises dans l'archidiocèse de Bourges.

Cette couverture constitue à elle seule un chef-d'œuvre de goût et d'élégance. Les sujets des dix médaillons sont peints à la main sur un fond de soie blanche. Impossible de voir un travail plus délicat.

Quand on ouvre ce beau volume et qu'on le feuillette, l'œil ne rencontre partout que des tableaux ravissants dignes des médaillons dont je viens de parler.

Sur le frontispice on lit ce titre en belles lettres dorées :

Consécration de Rome et du monde au Sacré-Cœur — Issoudun 1874.

La première page est décorée d'un magnifique cadre rouge parsemé de fleurs de lys dorées et surmonté de la Tiare et des saintes Clefs avec cette inscription qui est la devise des missionnaires du Sacré-Cœur :

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus.

Puis viennent ces mots en magnifiques lettres gothiques de couleurs variées :

SUPLIQUE

de plusieurs millions de catholiques adressées à notre Très-Saint Père le Pape

PIE IX

par les missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus (Issoudun, diocèse de Bourges, France) pour demander la consécration de l'Eglise Universelle et du

Monde au Sacré-Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La seconde page est d'une beauté qui surpasse tout ce que l'imagination peut se figurer. En tête figurent les paroles suivantes :

Côr Jésus; ejus solve catenas.

On a déjà deviné que ces paroles se rapportent au Saint-Siège. Immédiatement au-dessous on voit en effet les armoiries du Souverain Pontife Pie, encadrées dans une couronne d'épines. Plus bas est le Sacré-Cœur de Jésus, d'où sortent deux branches de lys dont les ramifications vont se terminer aux deux côtés de la tiare. La page se termine par ces mots :

SUPLIQUE

à notre Très-Saint-Père le Pape Pie IX pour obtenir la consécration de l'Eglise Universelle au Sacré-Cœur de Jésus.

Ces paroles sont en belles lettres gothiques dorées, mélangées de rouge et de bleu et ornées d'arabesques dorées et de vignettes extrêmement gracieuses.

La lettre capitulaire S de la parole supplique mérite une mention spéciale à cause de son caractère symbolique. Elle a la forme d'un dragon, sur le flanc duquel est posé un vaisseau qu'on reconnaît pour le vaisseau de l'Eglise à son mat surmonté de la croix pontificale et à sa voile marquée du chiffre de la Vierge Marie. Le dragon s'efforce de renverser le vaisseau. Mais le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe est là qui le protège; et pour conjurer sa ruine, il a lancé l'ancre dans la plaie du Sacré-Cœur de Jésus.

Sans aucun doute l'auteur de ce ravissant dessein a voulu faire allusion aux paroles suivantes adressées par notre Saint-Père le Pape au Très-Révérend Père Chevalier supérieur des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, en 1860 :

L'Eglise et la Société n'ont d'espérance que dans le Sacré-Cœur de Jésus. C'est lui qui guérira tous nos maux.

Sur les deux pages suivantes est reproduit le texte de la supplique adressée au Saint-Père pour demander à Sa Sainteté qu'Elle daigne consacrer l'Eglise Universelle au Sacré-Cœur de Jésus. Cette supplique est écrite en magnifiques caractères gothiques et mériterait par la beauté et la richesse de son exécution de figurer à côté des chefs-d'œuvre de ce genre que nous a transmis le moyen-âge.

Le T initial des mots Très-Saint-Père, porte une Croix. C'est l'emblème des terribles épreuves qui accablent aujourd'hui le Vicaire de Jésus-Christ. A côté de cette croix est une colombe figurant le Saint-Esprit et signifiant que Dieu prête son assistance surnaturelle à Son Vicaire, même au milieu des plus violentes tempêtes.

On comprend tout ce qu'il y a de délicat dans la pensée qui a présidé à ce travail. La colombe tourne ses regards vers le Sacré-Cœur de Jésus qui rayonne au-dessus. Sur le côté gauche de l'encadrement on a représenté la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque agenouillée devant le Sacré-Cœur de Jésus dont elle reçoit les inspirations. Au-dessus de cette scène, toujours dans l'encadrement, sont reproduites les paroles de Notre Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie :

« Je te promets que mon cœur se dilatera pour répandre en abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront et lui procureront honneur. »

La partie inférieure de l'encadrement est ornée d'une magnifique branche de rosier en fleur, soutenant le globe sur lequel repose, au pied de la croix, le pélican qui nourrit ses petits de son sang. Autour du globe on lit ces paroles : *Sic Cor Jesu dilexit mundum.* Cette page est digne de la précédente par la délicatesse et la perfection du travail.

Vient ensuite la copie d'une lettre de Sa Grandeur Mgr. de La

Tour d'Auvergne, archevêque de Bourges au R. P. Chevalier, approuvant pleinement le projet de la supplique dont nous venons de parler.

Au bas de ce document sa Grandeur a écrit de sa propre main les paroles suivantes :

Concordant omnia hæc cum originalibus in archivio patrum servantis.

Biturgibus die 21 dec. 1874.

† C. A. Archiep. Bituricen.

(Toutes ces pièces sont conformes aux originaux conservés dans les archives des Pères.)

Bourges, le 21 décembre 1874.

† C. A. Archevêque de Bourges.)

Ces paroles se rapportent aux lettres d'adhésion venues d'un grand nombre d'Evêques répandus sur tous les points du globe. Ces adhésions sont au nombre de 153 et les lettres de ses divers évêques sont reproduites textuellement dans le magnifique volume dont nous nous occupons.

A peu près tous les Evêques de France, et un très grand nombre d'Evêques d'Italie y figurent.

A la suite des documents épiscopaux viennent les adhésions de divers abbés et supérieurs généraux d'ordres religieux, ainsi que de différents monastères et autres maisons d'éducation.

Le volume se termine par 46 pages, ou pour m'exprimer plus justement, 46 tableaux qui sont autant de Chefs-d'œuvre tant à cause de la beauté et de la variété des desseins qu'à cause de la délicatesse des sentiments qui y sont symbolisés.

Tous les sujets se rapportent au Sacré-Cœur de Jésus.

Ces tableaux sont venus de tous les divers pays où l'association de N.-D. du Sacré-Cœur est établie. Nous voudrions pouvoir les décrire un à un, mais il faut nous limiter aux plus importants.

Le premier orné d'un riche encadrement présente les armes de France surmontées des armoiries pontificales. Au dessus rayonne le Sacré-Cœur de Jésus qui semble protéger l'Eglise et la France.

Un autre représente une croix noire placée au dessus d'un autel sur lequel se trouve le calice et tous les objets nécessaires pour la célébration de la Sainte Messe. La croix est encadrée dans un triangle sur les côtés duquel on lit ces mots : *Promesses du Cœur de Jésus en fureur des âmes du purgatoire.* Sur le devant de l'autel est l'inscription suivante qui n'est autre que l'expression de ces promesses :

Ah si vous saviez avec combien d'ardeur ces pauvres âmes demandent ce remède nouveau, si souverain à leur souffrance ; car c'est ainsi qu'elles nomment la dévotion au divin Cœur, et particulièrement les messes en son honneur.—(Vie de la bienheureuse, éd. de Paray, II, 1870.) Ce tableau a été fait par les religieuses de la Société de la Mère de Dieu de Paris

Un autre tableau représente le Sacré-Cœur de Jésus répandant ses rayons sur la statue de N. D. du Sacré-Cœur d'Issoudun : on y lit l'inscription suivante importante au point de vue historique :

« Souvenir de la consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus dans la basilique de N. D. du Sacré-Cœur, par 72 évêques. Issoudun 17 octobre 1872.

Se trouve encore dans la série de ces beautés artistiques, un ravissant tableau provenant de la Hollande, un autre de Marseille, un autre représentant la Sainte Montagne du Calvaire où le Cœur de Jésus fut ouvert par la lame du soldat, un autre représentant la Sainte Maison de Nazareth, un autre représentant la place et la basilique de St. Pierre ainsi que le palais du Vatican,

avec ces paroles qui se rapportent au but qu'on s'est proposé, en déposant au pied du Souverain-Pontife le résultat prodigieux de cette souscription :

« Quel beau jour que celui où l'auguste Prisonnier du Vatican prononcera dans la basilique de St. Pierre la consécration de l'Eglise et du monde au Sacré Cœur de Jésus ! » Un autre, représentant la prison du Temple avec ces mots : *« C'est là que Louis XVI, le roi martyr, quelques jours avant sa mort, fit vœu, s'il était délivré, de consacrer sa personne, sa famille et son royaume au Sacré Cœur de Jésus. »*

Le dernier tableau qui provient de la ville de Paris représente pour ainsi dire, la réalisation du vœu que fit dans la prison où les bourreaux le tenaient enfermé, le fils de saint Louis. Au-dessus de l'image du Sacré Cœur de Jésus, on lit cette inscription : *Cordi Jesu Gallia penitens et devota*, et ces autres paroles : *Vœu national de la France pénitente et consacrée au Saint Cœur de Jésus.*

Au centre du tableau est un calice dans lequel tombent les gouttes du précieux sang découlant du Sacré Cœur. Des colombes portant dans leur bec des cœurs enflammés, viennent les offrir au divin Cœur de Jésus.

Il est impossible de rien voir de plus ravissant et de plus parfait au point de vue de l'art et de la délicatesse des sentiments symbolisés dans ces tableaux. La plupart sont dus à l'habile pinceau d'une religieuse appartenant à la congrégation de Notre-Dame du Sacré Cœur nouvellement érigée à Issoudun. Même avant d'appartenir à la dite congrégation, cette religieuse consacrait depuis plusieurs années à la glorification du divin Cœur de Jésus le talent extraordinaire dont le Ciel l'a douée. C'est encore elle qui peignit le magnifique tableau de Pie IX que le très-révérant père Chevalier offrit au Souverain Pontife au mois de juin dernier.

Petites Nouvelles

LA CIVILISATION DE M. DE BISMARCK.—Les lignes suivantes résument ce qu'on a appelé la lutte de la civilisation dans l'empire de Bismarck :

Sa Grandeur l'archevêque de Posen est depuis un an dans la prison centrale d'Ostrovo ; il fut arrêté le 3 février 1874.

Mgr. l'évêque de Trèves est depuis un an aussi lui dans la maison d'arrêt de Trèves ; il fut arrêté le 6 mars 1874.

Mgr. l'évêque coadjuteur Janiscewski de Posen est depuis sept mois dans la prison centrale de Hosmin ; il fut arrêté le 27 juillet 1874.

Mgr. l'évêque Conrad Martin, de Paderborn, est depuis plus de six mois dans la prison de Paderborn ; il fut arrêté le 1er août 1874.

Mgr. l'archevêque Paul de Cologne a été 192 jours dans la prison de Cologne ; il fut arrêté le 31 mars et mis en liberté le 8 octobre 1874.

En outre, on compte plus de mille prêtres, un grand nombre de rédacteurs, d'orateurs populaires et d'autres personnes, voire même des femmes et des enfants qui ont été condamnés à l'amende ou à la prison.

Plusieurs ecclésiastiques et religieux ont été bannis ou internés. Les lois contre l'Eglise ont fait prononcer déjà environ 2,500 condamnations.

Les biens d'un grand nombre d'églises ont été saisis ; le service divin a été maintes fois troublé, le sanctuaire profané et même le sang a été versé dans des églises.

Bien des paroisses sont privées de desservants et de culte. Les saints sacrements ne peuvent plus être administrés aux malades et aux mourants; les morts même n'ont plus de sépulture chrétienne.

Ce sont là les sacrifices imposés par le *Kulturkampf* d'Allemagne.

Qu'ont gagné à cela les auteurs de cette soi-disant civilisation? Tout juste le contraire de ce qu'ils voulaient.

Les fidèles, pareils aux premiers chrétiens sous l'empire romain, se sont conduits en héros, toujours prêts à se montrer les confesseurs et les martyrs de leurs croyances, du droit et de la vérité.

Les persécuteurs suisses *républicains* ont un digne émule dans le césarisme bismarckien. Il ne faut pas trop s'en étonner.

La démagogie révolutionnaire et le despotisme sont faits pour s'entendre. Nous connaissons leur père qui règne dans le pays de la tyrannie par excellence, l'enfer.

LE BRIGANDAGE EN ITALIE.—Les chemins de fer ayant en grande partie détourné le trafic des anciennes routes, les brigands se sont vus privés de la meilleure partie de leurs revenus. Ils ont dû, en conséquence recourir à de nouveaux moyens de *gagner leur vie* sans renoncer à leur vocation. Pour marcher avec le progrès, ils ont été contraints d'adopter une manière nouvelle d'accomplir leurs coupables desseins. Ils se sont vus forcés de quitter leurs repaires des montagnes pour des résidences plus en rapport avec la civilisation et d'abandonner pistolets, escopettes et poignards pour recourir à des moyens plus conformes à la science, alors que la scène passait de la montagne à un compartiment de première classe.

Voici quelle serait la manière mise en pratique dans le district de Foligno, que traverse le chemin de fer de Rome à Ancône, dans lequel district, le mois dernier, trois vols de ce genre ont été perpétrés avec succès.

Des bandits, mis avec la dernière recherche, stationnent, le soir dans la gare de Foligno, où ils choisissent leur victime. Lorsque leur choix est fait et qu'ils se sont assurés de l'endroit où elle se rend, ils prennent un billet pour une station peu éloignée de Foligno. Ils s'arrangent de façon à se trouver dans le compartiment avec la personne qu'ils veulent dépouiller, et, une fois en route, gardent un religieux silence pour permettre au voyageur de s'endormir, ce qu'il fait généralement. Puis, lorsqu'il est assoupi, il allume un cigare préparé pour la circonstance, et envoie la fumée de telle façon que le dormeur l'absorbe et se trouve comme chloroformé.

L'opération faite, les élégants compagnons de route le dévalisent de son argent et de ses bagages, puis quittent le train à la première station. Le volé s'éveille quelque temps après, et il ne lui reste qu'à faire sa déclaration au premier arrêt du convoi.

Quant au narcotique, il continue pendant plusieurs jours son effet, qui se traduit par des nausées et une prostration plus ou moins grande.

Grâce à l'intervention de M. Tomassini, consul d'Angleterre à Ancône, des mesures ont été prises pour arrêter cette bande de malfaiteurs, dont quelques-uns sont connus. »

SEANCES DRAMATIQUES.

L'HOMME DE LA FORÊT-NOIRE.—UNE MINUTE TROP TARD

Les membres de l'Union-Allet ont donné dernièrement une re

présentation dramatique à la Salle de la *Maitrise* St. Pierre, et, sur les vives instances des personnes qui n'avaient pu y assister, vu l'exiguïté du local, ces messieurs-artistes se sont gracieusement rendus à cette invitation et ont joué de nouveau au *Royal Opera House*.

MM. Desmarais et Fréchon avaient consenti à aider les membres de l'Union-Allet, en mettant généreusement leurs talents à contribution dans deux des principaux rôles: M. Desmarais comme Franz et M. Fréchon comme le Prince-Auguste.—Parmi les Zouaves, M. McGown comme Gérald, M. Prendergast comme Peters, M. Renaud comme Zinneraff, M. Marion comme Hermann, M. Plamondon comme Jules, M. Martin comme Ragotzi et M. Hurtubise comme l'Electeur, ont rendu, à la perfection près, les caractères qu'ils étaient chargés de représenter dans le beau drame de *l'Homme de la Forêt-Noire*.

Les braves enthousiastes du public, dans ces deux occasions, ont surabondamment prouvé à ces jeunes acteurs combien leur jeu était naturel, combien leur diction était estimée et combien l'agencement de toute la pièce a été goûté.

La petite comédie-vaudeville, *Une minute trop Tard*, a été rendue avec un naturel, un brio et un entrain que de vieux acteurs auraient envié à MM. Martin et Renaud.

Nous espérons que nos zouaves-amateurs continueront à poursuivre la carrière dramatique, dans laquelle ils ont si bien débuté, et que par-ci, par-là, ils se présenteront encore devant le public pour cueillir des lauriers, toujours décernés avec plaisir au mérite, au talent et au dévouement.

Les Zouaves, en reconnaissance de l'usage gratuit de la salle de la *Maitrise* St. Pierre, ont résolu d'offrir un riche cadeau aux Révérends Pères Oblats qui, lors de la première représentation, ont généreusement prêté non-seulement leur salle, mais qui encore ont aidé, par leur travail, leurs conseils et leur bienveillant patronage à la réussite de cette fête de famille.

La recette a été satisfaisante et sera employée en bonnes œuvres, suivant la décision du bureau de Régie.

NEGROLOGIE.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une nouvelle qui jettera le deuil dans les rangs de l'Union-Allet. M. Léandre Prévost, ancien sergent aux zouaves pontificaux, membre du bureau de l'Union-Allet, et un des directeurs du Casino de Montréal, est décédé ce matin, lundi 15 février, chez son père.

Une autre triste nouvelle nous arrive aussi à la dernière heure ce matin 15 février. Mgr. Horan, évêque de Kingston, rendait son âme à Dieu. Sa Grandeur était malade depuis plusieurs mois.

R. I. P.

EDWIN HURTUBISE

Agent pour le Département Français, Assurance Royale
MONTREAL.

MAISON JOLIETTE

PANNETON & CORNELLIER

ASSORTIMENT COMPLET DE

MARCHANDISES-SECHES, VINS, CIGARS

Agents des célèbres Machines à Coudres de Wheler et Wilson.

ANNONCES.

P. U. DUPRAT
AVOUCAT
MONTREAL.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN
45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

H. BRUNET
MEDECIN
WHITEHALL, E. U.

N. RENAUD ET CIE.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

GASPARD BOURGEOIS
MARCHAND-EPICIER
Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton
MONTREAL.

L. BLANCHARD
MARCHAND
SHERBROOKE.

VINCENT FERRIER CHARTIER
De la Société Chartier Frères
MARCHAND
COATICOOKE

"NOS CROISÉS"
OU
*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE
chez
FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES-EDITEURS
No. 219, Rue Notre Dame, Montréal.

F. X. LEFEBVRE
Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre
LAPRAIRIE.

C. G. DUROCHER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE AUGUSTA, SOREL.

HILAIRE THÉRIEN
GRANDE MANUFACTURE DE
CAROSSES-ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP, (en haut).

ANNONCES.

No. 449, RUE NOTRE-DAME, No. 449
(PARTIE OUEST)
MONTREAL

C. E. PARISEAU
MANUFACTURIER ET MARCHAND DE
MEUBLES POUR SALON, SALLE A DINER

ET
CHAMBRE A COUCHER
De toutes formes et de tous prix, tels que
COUCHETTES, MATELAS A RESSORTS,
CHAISES, MATELAS EN CRIN,
SOFAS, OREILLERS,
TABLES ETC., ETC.
EN GROS ET EN DETAIL

AINSI QUE
Assortiment Considérable de Couchettes Anglaises en Fer
DE DIFFERENTS PATRONS

*Toutes Commandes qu'on voudra bien lui confier seront
exécutées avec promptitude et dans les
derniers goûts.*

N. J. PINAULT
DOCTEUR EN MEDECINE
RUE SAINT GERMAIN
RIMOUSKI.

J. A. BEDARD
MARCHAND-EPICIER
VINS, LIQUEURS ET VAISSELLES
à des prix très modérés
RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.

ELIE D. BRUNELLE
De la Société «Brunelle et Boulanger»
MERCIER ET EPICIER
VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI

T. NORMANDIN
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE WELLINGTON, SHERBROOKE.

A. BENJAMIN CHERRIER
PROPRIÉTAIRE-EDITEUR
DU « QUEBEC DIRECTORY »
QUÉBEC.

INFIRMERIE DE CHEVAUX
ET
ETABLISSEMENT VETERINAIRE

J. A. COUTURE
Medecin Vétérinaire Gradué du Collège McGill.

BUREAUX : 313½, RUE ST. JOSEPH
Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.